

DOSSIER DE PRESSE

Piotr ZBIERSKI
Push the sky away

EXPOSITION DU 07 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2018

**Vernissage le jeudi 06 septembre à partir de 18H30,
en présence de l'artiste**

**Rencontre avec l'artiste : présentation de son travail et projection de
photographies inédites le 07 septembre de 20h à 22h.**



©Piotr Zbierski

La galerie Confluence présentera une série de photographies réalisées par Piotr Zbierski, « Push the sky away », éponyme de son livre, édité chez André frère, 2017

Exposition réalisée dans le cadre de la 22ème édition de la Quinzaine Photographique Nantaise « Invisible, opus 2- disparition » du 14 septembre au 14 octobre 2018 à Nantes.

Push the sky away **Piotr ZBIERSKI**

...j'écartais du ciel l'azur, qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière nature.
Arthur RIMBAUD, *Une saison en enfer*.

Celui qui est aveugle dans ce monde, sera aveugle dans l'autre.
Coran, *Sourate XVII Al-Isra, verset 72*.

Peut-être y a-t-il toujours eu deux histoires parallèles de la photographie. Dans la première, la photographie est comme le disait Baudelaire le « secrétaire » de la réalité, elle la documente, la consigne et en fournit une copie exacte. La seconde correspond au regard presque inquiet que portait Balzac sur le daguerréotype : une technique capable de décomposer le réel pour en extraire un « spectre saisissable », c'est-à-dire une image qui relève autant du visible de de l'invisible. L'appareil photographique est alors le prisme à travers lequel se déconstruit et se reconstruit la réalité, pour former une représentation dont la valeur se mesure non à la proximité mais à l'écart qu'elle possède avec son référent. Dès les débuts de la photographie, certains artistes s'attachent à cette seconde démarche. C'est d'elle que relèvent les images oniriques, chargées de fiction, d'Hippolyte Bayard ; les mises en scène floues, délibérément imparfaites, de Julia Margaret Cameron ; l'exploitation de la gomme bichromatée par Robert Demachy, qui n'hésite pas à détériorer ses négatifs pour produire des images uniques, loin de toute préoccupation documentaire.

C'est clairement à cette seconde histoire qu'appartient le jeune photographe polonais Piotr Zbierski, dont les images semblent imprégnées d'on ne sait quels rêves, quelles magies, quelles révélations. Le double sens, chimique et poétique, de ce dernier mot, peut nous servir d'introduction au travail de ce photographe dont les prises de vue font apparaître une réalité devenue singulièrement étrangère, souvent loin des usages partagés de notre perception. La photographie est ici l'acte de nomination d'un monde qui sans cela serait resté invisible, d'une splendeur hallucinatoire des apparences qui demande à être désignée pour exister.

L'œuvre de Piotr Zbierski est une recreation du monde avec les moyens de la photographie. Les éléments objectifs du visible y sont altérés par la surimpression, les procédés chimiques, la dégradation de la matière photographique (d'où l'intérêt de l'artiste pour la photographie immédiate de type « polaroid », à l'émulsion fragile, influencée par les phénomènes naturels de lumière et de température). Ce travail formel est destiné à rendre l'image perméable à un invisible qui semble exister sur un autre plan. Une photographie remarquable figure deux jeunes filles jumelles identiquement habillées. Elles invitent ici la figure mythique du double, du *doppelgänger* issu des contes germaniques, qui suppose une réalité duelle, à la fois positive et négative. Elles apparaissent dans une clarté étrange, granuleuse, car le monde de Piotr Zbierski est soumis à un déluge de lumière au sein duquel le visible est perpétuellement transformé. Dans ce langage

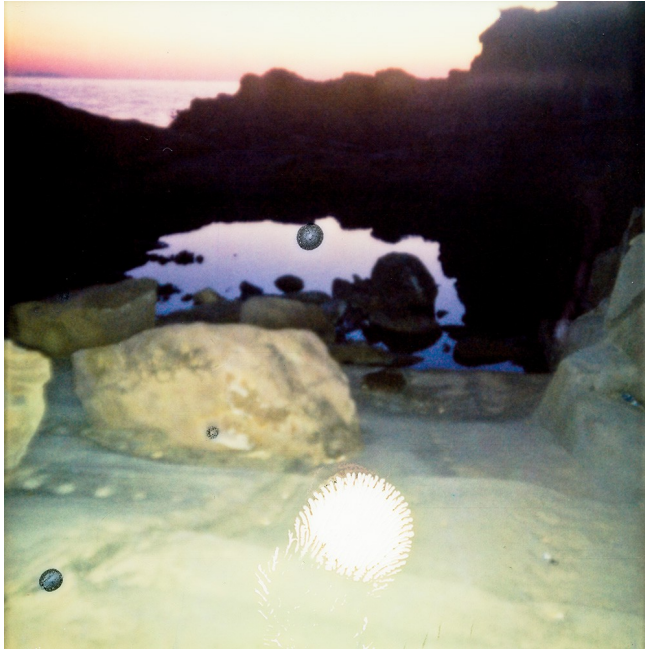
photographique, la lumière est le creuset où se fondent tous les récits et toutes les visions, la genèse des photographies est aussi la naissance d'une cosmogonie nouvelle issue de la seule énergie poétique des images, d'un univers qui semble irradié par la lueur d'un astre inconnu.

La démarche artistique de Piotr Zbierski n'est pas seulement une recherche esthétique, mais un parcours existentiel. Elle vise à se connaître soi-même en surmontant ses limites et sa peur, dans un processus de rencontre du monde et de l'autre, de dépassement de l'individualité et de recherche d'une unicité primordiale. Ce cheminement s'incarne dans le triptyque de son livre *Push the sky away*. Le mystère du visible s'y présente d'abord dans la rencontre avec les choses et les êtres, le voyage, les accidents poétiques que la photographie permet de préserver (1^{ère} partie, *Dream of white elephants*) ; puis dans l'immatérialité des sentiments, de l'amour (2^{ème} partie, *Love has to be reinvented*) ; enfin à travers l'ensemble des connexions spirituelles et sociales, les mythes et les rites qui unissent les individus et structurent leur rapport au temps et à l'espace, à la vie et à la mort (3^{ème} partie, *Stones were lost from the base*).

Pour mieux comprendre l'ambition du travail de Piotr Zbierski, il faut relever que deux références à Arthur Rimbaud sont présentes dans *Push the sky away* : le titre de la seconde partie du livre, *L'amour est à réinventer*, est emprunté à *Une saison en enfer* ; d'autre part, le livre s'ouvre sur un poème inédit, dédié au photographe, de la très rimbaldienne Patti Smith. Or, chez Rimbaud comme chez nul autre, la poésie est définie comme un réenchantement du monde, une réanimation du souffle vital, l'ouverture d'un nouveau ciel, le « pur ruissellement de la vie infinie » (*Soleil et chair*, 1870). Elle vise à rapprocher l'être humain du cœur de l'être, de l'unité qui existait aux temps primordiaux. Pour cela il faut se faire « voyant », s'ouvrir à l'obscurité du monde, réinventer la vie par le « dérèglement » de la perception.

C'est à cet art visionnaire que s'apparente la photographie de Piotr Zbierski. Le photographe est alors, comme il le dit lui-même, « quelqu'un qui sait se perdre là où il est bien de se perdre », là où l'existence se confond avec l'inconnu. C'est dans cet affrontement de la nuit que peut naître une vision renouvelée, témoin fugace des choses originelles. Celle-ci est un mouvement, un ravissement où vacille le sujet. La lumière qui se dépose dans les photographies de Piotr Zbierski est un éclat intense où le regard parfois se dissout. Il nous faut écarter l'azur du ciel, qui appartient encore à la nuit, pour accéder à ces visions éblouissantes et vivre de l'étincelle par laquelle ces images ouvrent nos yeux.

Bruno Nourry



©Piotr Zbierski



©Piotr Zbierski

We are still here
(Nous sommes toujours ici)

Le secret de l'image, image photographique, est dans un entrelacement continu de la présence et de l'absence. On n'oublie pas que la photographie est, d'un côté, le médium du regard et de l'autre côté, le médium du corps qui jette sa propre ombre, très réelle, qui lui est souvent infidèle.

Dans le processus du jeu mutuel, guidé par le photographe et le spectateur, de la photographie et les images tirées des archives de leurs mémoires, souvenirs et rêves, se répète le double sens anthropologique des images externes et internes. Ces images se forment dans l'homme, dans ses sens, son corps et sa mémoire. Elles résultent des changements qui s'y produisent. Ce sont des images éphémères, dont l'origine on n'est pas toujours conscient. Nos images, dotées de la force de l'expérience personnelle, recueillies dans nos corps, laissent une trace imprécise, aléatoire, gravée dans notre mémoire, dérivée du passé plutôt "intuitif" que défini. En effet, on est témoins d'un échange spécifique, unique dans son genre, entre l'expérience et le souvenir, entre le passé lointain et archéologique et le présent. D'après Hans Belting, un historien d'art allemand, c'est un échange équivalent à celui entre l'univers et l'image. Les photographies de Piotr Zbierski représentent une référence émotionnelle, mais, dirions-nous, influencée par une objectivité philosophique, à ses images durables, qui sont aussi les nôtres, et à certains codes sémiotiques. Elles sont aussi la condensation du principe du temps où l'image a été créée. La structure de ces photographies – composées d'une façon très réfléchie – constitue une sorte d'ordre d'expériences qui décrivent un fragment de la vie de leur Auteur, où – ce qui est important – cette "description", quasi à rebours, n'est pas concentrée sur les expériences personnelles du Photographe, mais sur un homme rencontré, sur un monde durable et éphémère, mais aussi sur le phénomène de la durabilité de certains rituels expressifs, gestes, tout ce que l'on appelle émotion. La présence de l'homme se situe parfois, ce qui paraît être la force motrice des photographies de Piotr, dans sa découverte de ses origines premières et du symbole religieux final, d'une révélation primitive, gardée dans des définitions personnelles et historiques de formes, qui crée une chaîne particulière "figée dans les réalités transcendantes" (cycles *Love has to be reinvented* et *Stone was lost in the base*). Tout ce qu'on voit sur ces photographies est l'image du passé. Cependant, malgré les références aux expériences personnelles de l'Auteur (voyages lointains, au "bout du monde", rencontres, conversations, souvenirs, angoisses, désir de pénétrer dans soi-même, lutte avec sa propre incertitude, parfois aliénation par rapport à autrui et *vice-versa*), ce ne sont pas des photographies qui présentent le registre autobiographique des sensations. D'un côté, ces photographies paraissent être le désir de saisir, d'un seul regard des "yeux sensibles", le miracle de la vie, de l'autre côté, une *quasi*-nécessité de définir ce miracle et de pénétrer ses propres sensations pour y déchiffrer le sort de "l'homme premier". Les photographies de Piotr ne reflètent pas la réalité, elles sont plutôt une réaction à la réalité: apprivoisée et étrangère, répétitive et enfermée dans un seul phénomène, peuplée par des dieux détrônés des anciennes et persécutée par les angoisses de la civilisation. La méthode de prendre les photos est celle de contingence. De plusieurs, on choisit l'une. Nous reconnaissons ces photos dans des catégories de l'image interne qu'on a déjà expliquée. On sait qu'elle est en nous depuis la nuit des temps, plus ou moins consciente; c'est une image qu'on porte en nous-mêmes comme l'héritage des générations: immensité des eaux, arbre, clair de la lune, rayons du soleil, solitude, rire, tristesse, chemin, la mort, amour, chagrin, cendres, ombre... – l'univers du sort humain et préhumain. Piotr Zbierski recherche ces images (et les retrouve!) sur son chemin, pendant son voyage, dans les rencontres avec les gens, dans la solitude, grâce à un regard attentif, dans une conversation intime et dans le silence, en observant le ciel et en se

penchant à la terre et à une cavité qui y est creusée. Presque chaque photographie semble être une quête des traces du mystère qui se révèle par la pulsation d'un événement particulier qui est toujours à la fois proche et lointain, durable et éphémère. L'image était précédée par le mystère, le culte, le mythe et l'expérience physique de l'espace et du temps immobile, un désir fondamental de l'homme. À l'instar du mythe, qui est un défi porté à la mortalité et qui sait arrêter le temps qui passe, notre image interne sait arrêter la mortalité, la nier. La réalité / l'irréalité du monde contemporain où se promène Piotr Zbierski sont peuplées par les "cendres" des dieux et religions déçus. Le Photographe les retrouve dans ses images internes qui, quant à elles, retrouvent leurs propres traces dans l'art, dans les coutumes quotidiennes et dans les lieux de culte oubliés ou abandonnés. L'endroit vue par le Photographe, fixé sur la pellicule, devient un endroit qui accumule des histoires exceptionnelles, le registre de la mémoire de l'histoire qui comprend l'histoire de la vie de l'Auteur, celle des gens que nous voyons sur les photos et de nous tous.

En contemplant les photographies de Piotr, ses cycles photographiques successifs, on remarque une capacité particulière de l'Auteur de découvrir l'histoire de chaque individu, chaque trace de l'homme qui s'est laissé photographier, ou bien qui a été photographié. "La photographie garde, écrivait Siegfried Kracauer en 1927, l'histoire de l'homme qui y est couverte comme par une couche de neige épaisse". Pourtant l'histoire a fossilisé, est devenue une couche de temps; on peut parfois la revivifier par la rencontre d'Autrui, par un récit raconté. L'image de l'histoire fossilisée est définie par la mise en valeur du dévoilement, ou, comme le dit Georges Didi-Huberman, du déchirement des couches du temps, et non pas par l'absence de références au présent. Rencontrer un chaman hindou est aussi important que rencontrer un animal mort, une femme chamane représentée sur le tronc d'un arbre, ou un enfant, souvent seul et courageux venant à la rencontre de "l'étranger" avec un appareil photographique comme le médium d'entente.

Aux expériences du Photographe on ajoute aussi les nôtres. Ainsi on partage ses émerveillements, ses angoisses, ses fascinations, on est avec ses vivants et ses morts, on participe à la cérémonie du retour *quasi* archéologique à l'image gravée dans notre corps. Cette image a été saisie grâce à l'intuition exceptionnelle du Photographe, à sa certitude archétype qu'il existe une force physique exercée par cet état d'esprit qui avait fait figer cette image dans un endroit et temps précis. L'image devant l'image, l'image première, l'image-question sur la cause de l'effondrement de l'ordre spirituel de l'univers. Les photographies de Piotr paraissent placer leurs destinataires devant les tensions irrésolues du passé, les revendications pas toujours comprises de la science moderne, les calculs rationnels dus au progrès audacieux de la technique qui se sont emparés de tous les domaines de l'expérience humaine. Le regard du Photographe paraît arriver au-delà des images; et en recherchant l'origine des causes et principes premiers, il retrouve le barbare, en étant conscient quand même de l'avertissement de Friedrich Nietzsche qui a dit que le retour aux origines signifie en fait toucher *l'encore-inhumain*. La photographie de Piotr suggère une sorte de sens éthique de la lutte de l'homme avec le passé le plus lointain, confronté à la génération suivante, à chaque vie nouvelle et à la nécessité naturelle de connaître l'univers pour exprimer cette connaissance par l'art, la science ou la religion. L'expérience, la connaissance de l'histoire de l'Autre grâce à la photographie, c'est la mémoire répandue dans le passé et dans le futur, qui est, pour Saint-Augustin, le principe et le début de l'identité mentale de l'homme, et pour Piotr, un outil important de défense de l'homme contre l'angoisse originelle. On sait qu'aux sources de cette angoisse du premier homme se trouvent les éléments du monde naturel : tabous et dieux, magie et mythe, rituel et victime. Ces éléments servent à expliquer et apprivoiser l'angoisse et à définir sa propre attitude par rapport à la réalité. En effet, les photographies-images de Piotr, ses relations avec le monde qui "a déjà été, et nous vivons dans un monde ajouté", nous persuadent de la faiblesse de notre pouvoir de civilisation exercé sur la nature et de la force exercée sur nous par les anciens symboles et cultes religieux qui nous

assujettissent. Les photographies-images de Piotr agissent sur notre sensibilité, leur message nous permet de retrouver un ordre cosmique pas encore défini, les mouvements des étoiles et des planètes sur les ellipses, et de connaître l'essentiel du sacré et du profane. Les voyages dans les périphéries du monde et des cultures qui sont à l'origine des changements et qui font abandonner ce qui a déjà été connu, permettent de vivre encore une fois "notre propre vie organique comme un rituel", pour se servir des mots de Mircea Eliade. Le processus du voyage qui fait créer des photographies qui sont faites, comme le dit Piotr, "pour être plus près des gens", paraît aussi une sorte de rituel qui permet au Photographe de toucher la réalité et d'entrer dans plusieurs domaines de la vie pour fuir "la laïcité", le néant. Animées par le regard, les photographies de Piotr Zbierski, transforment les images contemporaines, figées par l'objectif en des traces de vie ancienne, figées dans le monde naturel, dans des gestes, rituels, mythes et magies qui contiennent la communauté de l'origine. L'histoire contenue dans des couches des images y devient décriptible comme un phénomène de la nature. L'archéologie du regard se concentre sur la recherche des formes les plus anciennes de nos origines qui retiennent l'image. D'après Oliver Wendell Holmes, "les traces de pensées, passions, ambitions, sont toutes gardées dans des ombres fossilisées". Ainsi les arbres photographiés par Piotr, transformés par son regard et par sa sensibilité en "saints arbres du monde", une ménade extatique, ou bien en une figure du premier abri de l'homme, deviennent l'archétype et pétrification de l'ancien mythe de l'arbre cosmique Yggdrasil. C'est un arbre dont les racines atteignent les profondeurs de la Terre, et ses branches - le Septième ciel. Les gens croient (croyaient!) que l'Arbre a donné la vie à tous les humains et qu'il vient de l'ancêtre mythique qui a été engendré par un arbre. Ou bien l'eau / mer / lac / rivière – sources de chaque chose et chaque être, d'après le texte hindou Le Bhagavata Purana, 31, 14, présentées sur les photographies de Piotr comme le symbole de la substance première qui est à l'origine de toutes les formes et à laquelle toutes les formes reviennent, paraissent créer une image originale, renforcée par une expérience personnelle et la sensibilité du spectateur.

Les photographies forment une mémoire imagée qui leur est propre et qui se réfère à nos pressentiments, aux images figées dans nos esprits et à la photographie qui fait penser aux images dans les images, ici: le bûcher crématoire qui brûle et l'extase religieuse des pleureurs (Charles Baudelaire note: "la vérité exagérée du geste au moment de grands événements dans la vie"). L'étude des photographies de Piotr, attentive, sans commentaire d'auteur, sans titres et contextes, qui laisse le destinataire seul avec le secret, le mystère du mythe et du rite, le miracle de la répétition de formes humaines contenues dans les plantes, l'archéologie de la mémoire fossilisée, permet, pour se servir du commentaire de Walter Benjamin, de comprendre ces images comme les pellicules de la mémoire. Dans *Enfance berlinoise*, Benjamin écrivait de la force de mémoire qui "n'est pas un instrument d'étudier le passé, mais une de ses scènes. Elle constitue le médium des expériences, comme la terre constitue le médium où gisent les villes mortes. Qui cherche à retrouver son passé couvert de cendres, doit se comporter comme celui qui conduit des fouilles".

Texte d' Eleonora Jedlińska

Piotr ZBIERSKI

Né en 1987, vit et travaille à Lodz, Pologne

BIOGRAPHY / BIOGRAPHIE

Piotr Zbierski a étudié la photographie à National Film School à Lodz en Pologne où il poursuit son doctorat. Il a présenté son travail dans plusieurs pays, tels que la France, la Pologne, l'Allemagne, le Portugal, la Russie, la Slovaquie. Son travail a aussi été remarqué par la presse (Shots Magazine, Ninja Mag, Archivo Zine, Die Nacht, Gup Magazine). En 2012, il a reçu le prestigieux prix, Leica Oscar Barnack Newcomer Award for his series *Pass by me*. Son travail a été montré aussi à Arles en 2012 et aujourd'hui il est dans les collections de certains musées tels que of Kiyosato Museum of Photographic Arts and Musée de l'Élysée. En 2016, il publie « Push the sky away » - un triptyque de 3 séries sur lesquelles il a travaillé durant 9 ans. Aujourd'hui il travaille à Lodz mais voyage énormément entre l'Europe et dans le monde entier.

Piotr Zbierski studied photography at National Film School in Lodz Poland, where he continues earning a doctoral degree now. He presented his works in many countries like France, Poland, Germany, Portugal, Russia, Slovakia. As well as magazines (Shots Magazine, Ninja Mag, Archivo Zine, Die Nacht, Gup Magazine). In 2012 he won the prestigious prize for young photographer Leica Oscar Barnack Newcomer Award for his series *Pass by me*. His works have been shown at festival in Arles 2012 and are in collection of Kiyosato Museum of Photographic Arts and Musée de l'Élysée. In 2016 he published the book titled *Push the Sky Away* - the triptych of three series that he worked on in last nine years. He mostly lives and works in Lodz but travels frequently, both in Europe and in the more remote parts of the world. This is related to his interest in the man and his culture - especially the spiritual.

Piotr creates his photographs with 6x6 camera or polaroid.

SOLO EXHIBITIONS / EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017

Push the sky away, BildBand Gallery, Berlin, Germany
Push the sky away, Galeria FF, Łódź, Poland
Push the sky away, Galeria Foto-Gen, Wrocław, Poland

2016

Push the sky away - koncert z pokazem slideshow Casa Esperanca, Braga, Portugal
Push the sky away, Leica 6x7 Gallery Warsaw, Warszawa, Poland

2015

Love has to be reinvented, Szklarnia Gallery PWSFTviT, Łódź, Poland

2014

Love has to be reinvented, Encountros da Imagem 2014, Braga, Portugal
Piotr Zbierski, Backlight Photography Festival, Finland
Love has to be reinvented, Galeria Śląska Opolskiego, Poland
Love has to be reinvented, Kehrer Gallery, Berlin, Germany

2013

Love has to be reinvented, Dedo Gallery, Kraków, Poland
White Elephants, Vizii Festival, Kijów, Ukraine

2012

Pass by me, Leica Gallery Salzburg, Salzburg, Austria

2011

White Elephants, Mieszkanie Gepperta, Tiff Festival, Wrocław, Poland
Pass by me, Photovisa III, Krasnodar, Russia
White Elephants slideshow, Encountros da Imagem 2011, Braga, Portugal
White Elephants 2, Café Foto 102, Fotofestival in Łódź, Poland
Voice On, Klub Pauza, Miesiąc Fotografii w Krakowie, Poland

2009

White Elephants, gallery Ateneum Młodych, Warszawa, Poland

2006

The Guilt, Cafe Foto, Łódź, Poland

GROUP EXHIBITONS / EXPOSITIONS COLLECTIVES

2017

Exhibition at Foundation Manuel Ortiz, Arles, France
ReGeneration3, Centro Nacional de las Arles, Mexico City, Mexico

2016

Paris Photo 2016 - book premiere, Grand Palais, Paris, France
Fotofever 2016, Paris, France
PhotoPoland, Cosmos BookFair, Les Recontres d'Arles, France
ReGeneration3, Format Festival, England
PPDAwards, Lille, France
JEEP Circulation Festival, Paris, France

2015

UNSEEN PhotoFair, Westergasfabriken, Amsterdam, Holland
9th Biennale of Photography, Galeria Arsenal, Poznań, Poland
PPDAwards, Galeria Słodownia, Poznań, Poland
ReGeneration3, Muzeum Fotografii w Meksyku, Mexico
ReGeneration3, Musée de l'Élysée, Switzerland

2014

Muzeum Śląska Opolskiego, 4OFF Opole, Poland
Darkroom, PWSFTviT, Fotofestiwal 2014, Łódź, Poland
Lens Culture Exposure Awards, London, England
Le Bon Marche Rive Gauche, Paris, France

2013

Fotofever, Paris, France
La Quatrieme Image, Paris, France
Temps Zero, Berlin/Paris/Toulouse

2012

Pass by me, Leica Booth, Arles, France
Pass by me, Leica Gallery, Photokina 2012, Köln, Germany
In the matter of in/visible things, Photokina Academy 2012, Köln, Germany

2011

In the matter of things, Month of photography in Bratislava, Slovakia
Lab East, V8, Köln, Germany

2010

Labor Ost, Swiss Photo Awards 2010, Zurich, Switzerland

2009

White Elephants, Factory of Photography, Fotofestival 2009, Łódź, Poland
Czuła ostrość, Szyb Wilsona, Photomonth Cracov 2009, Poland

2008

Fresh and Polish, Van Design Centre, Photomonth in Budapest, Hungary

2007

The Guilt, Fabryka Sztuki, Fotofestival in Łódź, Poland

AWARDS / PRIX

2017

Prix Du Livre D'Auteur - Arles Book Prize 2017 - nomination
57 Konkurs Polskiego Towarzystwa Wydawców Książek - nomination
Fotograficzna Publikacja Roku - nomination

2016

Gomma Grant 2016, Shortlist

2015

ReGeneration3, Musée de l'Élysée, Szwajcaria. Laureate
Poznań Photo Diploma PPDA, Polska. Laureate

2014

European Cultural Foundation Grant
Stypendium z budżetu MKiDN
Lucie Foundation Emerging Scholarship. Honorable mention
Lens Culture Exposure Awards. Honorable mention

2013

Deutsche Börse Photography Prize, Nomination

2012

Leica Oscar Barnack Newcomer Award 2012. Award winner
Les Nuits Photographiques 2012 Pictures in Motion, Paris. Shortlist
Kolga Thiblisi Photo, Georgia. Shortlist

2011

Terry O'Neill Awards 2011, England. Shortlist

2008

Law agency Hogan and Hardson competition - award winner
Ateneum Mlodych Gallery competition - award winner

COLLECTIONS (Museums)

Kiyosato Museum of Photographic Arts, Japan
Musée de l'Élysée, Switzerland

PUBLICATIONS (selection)

2017

Odra, march 2017
Arteon, march 2017
Fisheye

2015

Book SHARE, february 2015
Blow Magazine #12, Dublin, Ireland
ReGeneration3 Book Catalogue
ASX Kate Bareman introduction

2014

Shots Magazine #125
Off the Wall, Paris
Contra Doc!, Conversation of Soul
Der Grief, A Process
Raw Magazine #24, Love has to be reinvented
Coil Magazine #6, Love has to be reinvented
Witty Mag #2, Love has to be reinvented
Lens Culture, Love has to be reinvented 2014

2013

European Photography #94, Retro Photography, Pass by me
Doc!Magazine, Love has to be reinvented
Burn Magazine, Love has to be reinvented

2012

Korean Montly Photography Magazine, 12/2012
Die Nacht, Special Issue, Young Polish Photography
Leica Fotografie International LPI Magazine- Special Edition 2/2012
Archivo zine, issue n.1 "Identify"
Gup Magazine #33 "Stories"

2011

Shots Magazine #114
Ninja Mag #20 "No sex last night"

Reviews

2017

Book reviews Push the sky away, magazyn 1000Words, England
Book reviews Push the sky away, magazyn Aediteur, France
Book reviews Push the sky away, magazyn GUP, Holland
Book reviews Push the sky away, magazyn CB NEWS, France

Books

Book *Push the sky away*, polish version, Wydawnictwo PWSFTviT, 2016
Book *Push the sky away*, english version, Dewi Lewis Publishing, 2016
Book *Push the sky away*, french version, Andre Frere Editions, 2017

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION DU 07 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2018

Exposition réalisée dans le cadre de la 22ème édition de la Quinzaine Photographique Nantaise « Invisible – Disparition (opus 2) » du 14 septembre au 14 octobre 2018 à Nantes,



www.festival-qpn.com

Galerie Confluence
45 rue de Richebourg
44000 Nantes FRANCE

Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h
et sur rendez-vous
entrée libre

+33 (0)9 52 77 23 14 www.galerie-confluence.fr

CONTACT PRESSE

Yolande Mary
+33 (0)6 99 43 65 66
contact@galerie-confluence.fr

Les images du dossier sont disponibles pour la presse.
L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.
Mention obligatoire : ©Piotr Zbierski

Partenaires ayant soutenu le projet de cette exposition :



Autres partenaires :

panta



CELEBRACJA INSTYTUTU ADAMA MICHEWICZA



parisart

haut parleur



L'association « Galerie Confluence » bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, du département de la Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire.

